

**« Là où il n’y a plus rien
à cacher, il n’y a plus
rien à chercher ».**

Esther Perel

Au sommaire

**- Les vœux de Jacques
Salomé**

**- Claire Delabare et
Alain Héril :
regards croisés sur la
transparence**



Vous souhaiter... seulement vous souhaiter par Jacques Salomé

Vous souhaiter

de vous aimer dans chaque instant de votre vie,
de vous respecter dans chacune de vos décisions,
d’être actif et dynamique dans vos choix.

Vous souhaiter

d’être libre dans vos sentiments,
de ne pas trop vous piéger dans vos contradictions,
d’être présent dans chacun de vos gestes,

Vous souhaiter

d’être vivant dans les échanges et les rencontres,
d’être ouvert à l’imprévisible de l’existence
d’être respectueux de vos émotions.

Vous souhaiter

de tenir vos engagements,
d’avancer dans vos découvertes et votre quête
dans vos errances ou vos envols,

Vous souhaiter

d’être au plus près de vos ressources,
d’être en chemin vers le meilleur de vous mêmes
dans l’appel de nouvelles naissances.

Vous souhaiter

de vous accueillir dans vos erreurs
de vous dynamiser par l’écoute de l’autre,
de transformer vos rêves en des projets concrets.

Vous souhaiter

d’oser vous affirmer, de mieux vous définir
dans chacune de vos paroles,
de vous rejoindre au plus profond

Vous souhaiter

d’être fidèle à vos valeurs
d’être vigilant dans ce que vous allez transmettre
d’amplifier l’inattendu en vous

Vous souhaiter

de respecter la vie ardente qui est en chacun
pour aller dans le sens de votre vocation profonde
qui est de tendre vers plus d’humanité, vers plus d’amour
et vers plus d’absolu.

Vous souhaiter

de devenir des passeurs,
des transmetteurs de vie,
des artisans d’espérance,

Vous souhaiter

de devenir des levains de soleils,
pour rayonner plus vifs que jamais.

**Et vous remercier d’oser tous ces possibles de vous,
et d’en prolonger les vibrations, les énergies
et la lumière dans chacune de vos rencontres.**

Ombre et désir de transparence

Claire Delabare



Dans notre société de l'apparence et du spectacle, la transparence serait devenue une valeur mais il semblerait que ce mot, à défaut de valeur réelle, masque plutôt le besoin de voyeurisme et

d'exhibitionnisme. La **volonté** de transparence va bien au-delà du **désir** de transparence. Cette dernière serait la preuve de l'innocence, je suis transparent, donc il m'est impossible de penser à mal, puisque les autres s'apercevraient immédiatement de mes intentions nuisibles.

C'est oublier l'Ombre, concept jungien majeur. En chacun de nous, résident une personne généreuse et une personne qui se réjouit de malheur de l'autre. En chacun de nous se révèlent un tolérant et un grand fanatique. Notre psyché est un théâtre, habité de personnages multiples et complexes qui souhaitent occuper le « devant de la scène ».

Ce qui constitue en partie notre Ombre, ce sont les aspects que nous considérons comme néfastes. L'autre partie de l'Ombre est très positive, puisqu'elle engrange toute la richesse de notre créativité.

Comment nous comporter avec notre Ombre ?

Pour faire simple, il faut savoir qu'en aucun cas, l'Ombre ne peut être totalement vidée de ses contenus. Elle souhaite être doucement éclairée, c'est-à-dire que certains de ses éléments doivent être conscientisés pour éviter les phénomènes de projection.

L'Ombre n'est pas seulement individuelle, elle est également collective et à ce titre, elle possède un impact général. Chaque archétype possède son ombre, chaque nation, chaque événement ; rien de ce qui constitue notre réalité ne peut échapper à son versant ombreux. C'est pourquoi, il nous reste à nous interroger sur les problèmes éthiques posés par une

méconnaissance, et c'est le thème de cet écrit, une maltraitance de l'Ombre individuelle.

De la transparence comme persécution de l'Ombre.

L'Ombre est emplie de nos secrets, elle en est le lieu légitime et souhaite les libérer à son envi. Cette capacité fondamentale de retrait est la garante de l'évolution des processus psychiques.

La transparence et le secret

Exhiber son intimité s'avère être une démarche délicate qui ne peut se faire qu'en présence d'un autre intime, dont la bienveillance est totale.

La mise à jour des secrets de famille, par exemple, ne peut en aucun cas s'effectuer hors du champ du cabinet du psy et de celui des principaux protagonistes. L'étalage de l'intimité tel que le révèlent certaines émissions de télévision, est choquant ; cette mise à jour des secrets sur la place publique est une véritable violence, dont les victimes comme hypnotisées par leur propre malheur et poussées dans leurs derniers retranchements par les tenants de la transparence à tout prix ne se rendent même plus compte des dommages infinis qu'elles portent à leur psychisme et elles en paieront le prix.

La société moderne souffre d'un problème de frontières entre l'intime et l'extime, entre l'intérieur et l'extérieur, entre ce qui s'exprime et entre ce qui doit rester secret. Des frontières trop floues ou mal définies ne jouent plus leur rôle, ne protègent plus. L'extraversion de notre société occidentale aurait besoin d'être repensée pour éviter un trop plein de déballages souvent affligeants, C'est un véritable complot contre la vie intérieure et contre ce terme qui devient désuet : la pudeur.

Nous ne sommes plus si loin d'*Orwell* avec son roman *1984* décrivant une civilisation disciplinaire, la pensée du monde doit être transparente, il n'y aura plus d'inconnu ni de mystère, ce sera la toute puissance de la pensée extravertie et conséquemment du matérialisme. Surtout cette mise en place de la transparence

systématique est bien pratique pour ceux qui vont avoir pour mission de tout surveiller.

Collaborer à ce processus me semble naïf et dangereux, une exigence de pleine lumière nous impose de montrer patte blanche dans toutes les situations sociales. La volonté de transparence vient recouvrir la vérité car comme le dit Nietzsche, la vérité n'existe que parce qu'on la voile. De fait la vérité ne peut se découvrir qu'à l'issue d'un processus de mise à distance dans un premier temps, puis d'une éventuelle révélation dans un second.

La transparence pose également le risque d'épouser facilement et trop souvent la morale. Le bien et le mal sont directement liés aux effets de la transparence, au manichéisme ainsi qu'aux préoccupations tournant autour du mal. Les tenants de la transparence se désignent volontiers comme véhiculant le bien. Je suis transparent, donc je suis innocent. C'est de nouveau l'apologie du dualisme. Si vous êtes le bien par conséquent l'autre est le mal et les tentatives de purification ne sont plus très loin.

Transparence et impossibilité d'intériorité.

Le concept de transparence n'est pas essentiellement positif ; il peut même être d'une brutalité inouïe. C'est le propre du totalitarisme de violer l'intimité et de contraindre à l'aveu. Le renoncement à notre versant privé implique la perte de ce qui constitue notre humanité.

Céder au diktat de la transparence c'est inviter une tentation mortifère qui souhaite balayer les distances afin de mieux s'approprier la pensée de l'autre et ce qui sous-tend la pensée : les processus cognitifs et les processus psychiques de construction du Soi.

Une nouvelle exigence d'authenticité vient frapper tout un chacun et l'on oppose immédiatement transparence et mensonge, transparence et vérité ne faisant plus qu'un. La question que l'on peut se poser est la suivante : Se taire, en principe ce n'est pas mentir, c'est dissimuler ; or si on crée l'amalgame entre transparence et vérité, si je me tais immanquablement, je mens.

Il s'agit donc ici de confronter deux domaines : le problème de conscience et le problème de la protection du secret qui devient à son tour victime d'un préjugé moralisateur, même si le secret représente le versant noble de la dissimulation.

Les conceptions de la vie morale ont bien sûr évolué et la communication du vrai est devenue une forme de culture généralisée ou plus exactement une tentative obligatoirement culpabilisante pour qui ne se sent pas en mesure d'y souscrire totalement, l'individu devenant ainsi la proie des jugements négatifs des réputés bien pensant.

Parler contre sa pensée, contre soi, c'est-à-dire ne plus oser se taire pour protéger son Moi, devient un *modus vivendi*, tandis que se masquer est redéfini comme un péché mortel. En réalité, la transparence exige des vérités qui ne lui sont pas dues.

Cette nouvelle inquisition ultra moralisatrice et culpabilisante va rendre difficile voire impossible la communication humaine, car elle va à l'encontre de la dignité. L'exigence de transparence est une régression dans la brutalité et va à l'encontre de la naturelle protection que nous devons à notre Moi. Du coup, il est à craindre que les échanges focalisés dans l'idéal de transparence ne soient plus que des aveux. (On le voit d'ailleurs avec le principe du « coming out »). L'autonomie de l'individu ne passe pas obligatoirement par le dévoilement systématique. Est libre et autonome celui qui est capable de mesurer ce qu'il peut dire et ce qu'il doit taire, sans être victime de soupçon. Est libre celui qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Est libre, celui qui considère que son jardin secret n'est pas associé à un comportement illégitime.

Ceci posé, le règne de la transparence a suffisamment de quoi s'occuper et c'est difficilement reprochable, dès lors qu'il s'agit de politique, de finances ou d'actes délictueux. Le domaine des relations personnelles quoiqu'on en dise doit se préoccuper de la sauvegarde de son jardin secret, car l'intérêt général n'est pas supérieur à l'intérêt individuel, il est différent.

Opacité et non-dit possèdent des connotations négatives alors qu'ils délivrent des dépendances inhérentes à la revendication très moderne de la transparence. Ne jamais violer le psychisme de l'autre constitue l'essence même du respect.

En fait, ce n'est pas tant le procès de la transparence qui m'importe, mais l'utilisation qui peut en être faite dans le cadre du pouvoir. Idéalement, ce serait formidable d'être transparent à la seule condition que l'autre apporte la même transparence dans le même temps. Il faudrait que soit abandonnée toute forme de malhonnêteté dans les échanges. Un jour, peut-être, une société plus évoluée pourra se vouer à la totale transparence sans mettre en péril l'individu.

Il est bon de rappeler que sur le plan organique et neurologique, nous sommes en possession de trois cerveaux... l'archaïque, le limbique et le cortical. Ce n'est pas demain que notre conscience sera en mesure de gérer nos pulsions, elle a déjà beaucoup de mal avec les émotions. Les idéalistes nous montrent un chemin d'amélioration vers des échanges plus positifs et dénués de calculs, cependant aujourd'hui je continue d'inviter à la prudence et au respect de notre ombre et des secrets de notre inconscient qui saura les délivrer en temps voulu.

Il est certain que les secrets sont amenés à la conscience pour être dévoilés mais à leur rythme, quand ils sentent l'aboutissement de leur fonction de secret, qu'ils ne protègent plus l'individu, mais au contraire le briment et l'enferment.

La distance intérieure et la reconnaissance humble de nos limites humaines nous permettraient de nous défendre, tout en exprimant le réputé indicible et tout en avançant vers un changement de conscience et l'émergence du Soi.

Trouver une transparence convenant à notre expérience, cela voudrait dire que chacun possède sa définition propre de la transparence et elle devient obligatoirement subjective. Ma transparence n'est pas la vôtre. La psychanalyse

l'évoque en stipulant que nous ne sommes pas transparents à nous-mêmes, alors pourquoi l'exiger des autres ?

L'idée de ne rien cacher pose problème, dans le cadre médical par exemple : soit on cache son état au malade et dans ce cas, il y aurait dissimulation, donc défaut de transparence ; soit on dit tout n'importe comment à ce dernier à qui on indiquerait son état de santé et sa fin prochaine, en n'omettant rien, même s'il ne le demande pas et qu'il préfère le déni, ce dernier étant un droit personnel et absolu me semble-t-il.

En résumé, il ne faut pas confondre désir de transparence et volonté de transparence. Il ne faut pas confondre besoin de transparence et tyrannie de la transparence. Tout reste une question de mesure et il est certainement plus souhaitable d'échanger à partir de la confiance plutôt que sur la transparence, la confiance étant un élément qui permet un choix individuel que la transparence ne permet pas.

De toute façon notre Ombre n'acceptera jamais que notre vie psychique soit passée au détecteur de mensonge. Fusse t il très sophistiqué.

Ne menons pas de guerre à notre Ombre car le véritable perdant serait notre Moi.





Transparence Apparence Appâtrances Alain Héril

Les concepts jungiens et freudiens ne passent pas leur temps à se battre et à s'exclure ! Il me paraît évident que l'on peut trouver des correspondances entre l'archétype de l'Ombre et le Ça.

Et notamment au niveau du secret et de cette notion de transparence.

Comme le dit Claire la transparence peut être souhaitable au niveau du fonctionnement démocratique. Mikael Gorbatchev en son temps avait appelé *glasnost* (transparence en russe) le processus de sortie de la dictature communiste. Cela pouvait se concevoir et se souhaiter.

Là où l'Inconscient individuel tout comme l'Ombre a besoin de secret et d'opacité c'est bien dans l'édification du désir.

Nous sommes construits à partir du désir dit la psychanalyse et cette construction profonde ne peut établir sa richesse que parce que nous ne savons pas tout ni de l'autre ni de nous-mêmes. C'est même l'une des différences notoires entre le désir et l'amour. L'amour veut connaître, le désir veut vouloir connaître. Or, on ne peut chercher à connaître que ce qui échappe à notre emprise.

S'exposer tout entier aux yeux de l'autre dans une soi-disante honnêteté est souvent un leurre. On se fragilise, on se donne mais on ne se rend pas plus désirable pour autant !

Le Ça est construit avec des données pulsionnelles à partir desquelles s'édifie notre appétence au désir. Mais nous ignorons tout du Ça ! Il nous gouverne et nous aiguillonne sans que nous sachions exactement où il veut en venir ! Accepter d'être ainsi soumis à cette énigme est « énervant » pour le mental qui cherche à tout contrôler. Mais pour peu que nous fassions confiance à nos profondeurs, nous ne pouvons que mieux découvrir qui nous sommes

dans cet espace singulier du désir et de son expression particulière.

Si on y regarde de près un phénomène comme Facebook correspond tout à fait à cette transparence illusoire. On se dévoile, on dit avoir beaucoup d'amis, on privilégie une forme qui finalement ne s'étaye que sur un fond poreux et illusoire.

La transparence n'est pas l'auto-critique permanente.

L'apparence de la vérité n'est qu'une partie de la vérité et notre vérité toute entière nous ne la connaissons même pas. Nous sommes toujours en lieu d'aller vers elle. Sans la saisir définitivement. C'est aussi cela le désir.

Se dire tout entier est impossible et accepter cela c'est se donner la chance de vivre avec une partie de soi qui reste à dire et qui cherche son expression parfaite. La trouvant parfois, la ratant souvent.

Une société parfaitement transparente est le souhait de toute dictature.

Mais elle se fonde avec l'idée bien judéo-chrétienne que nous devons sans cesse avouer nos fautes et faire d'incessants mea culpa.

Ne menons pas de guerre à notre Ça. Il est là pour nous déranger continuellement. Acceptons se dérangement car il nous rend humains et sans cette fragilité là, il nous est difficile de construire nos désirs.

Pour aimer, il nous faut rester vulnérables !

